

**BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE**  
**ÉPREUVE E1**  
**LANGUE FRANÇAISE, LITTÉRATURES**  
**ET AUTRES MODES D'EXPRESSION ARTISTIQUE**

Série STAV

*Durée : 3 heures*

---

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **AUCUN**

---

Le sujet comporte 5 pages

---

**QUESTIONS DE COMPRÉHENSION** ..... 8 points  
**ARGUMENTATION : au choix du candidat, essai ou écriture d'invention**..... 8 points  
**EXPRESSION ÉCRITE** ..... 4 points

---

**SUJET**

Le sujet comporte trois textes et des questions.

**TEXTE 1** : François Rabelais, *Gargantua*, chapitre LVII, 1534

**TEXTE 2** : Émile Zola, *Travail*, 1901

**TEXTE 3** : Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*, 1975

## TEXTE 1

*Grandgousier, le père de Gargantua, a remercié Frère Jean d'avoir combattu à ses côtés en lui offrant une abbaye que le prêtre a organisée à sa manière : l'abbaye de Thélème.*

Toute leur vie était régie non par des lois, des statuts ou des règles, mais selon leur volonté et leur libre arbitre. Ils sortaient du lit quand bon leur semblait, buvaient, mangeaient, travaillaient, dormaient quand le désir leur en venait. Nul ne les éveillait, nul ne les obligeait à boire, ni à manger, ni à faire quoi que ce soit. Ainsi en avait décidé Gargantua. Et leur règlement se limitait à cette clause :

### FAIS CE QUE TU VOUDRAS,

parce que les gens libres, bien nés, bien éduqués, conversant en bonne société, ont naturellement un instinct, un aiguillon qu'ils appellent honneur et qui les pousse toujours à agir vertueusement et les éloigne du vice. Quand ils sont affaiblis et asservis par une vile sujétion ou une contrainte, ils utilisent ce noble penchant, par lequel ils aspiraient librement à la vertu, pour se défaire du joug de la servitude et pour lui échapper, car nous entreprenons toujours ce qui est défendu et convoitons ce qu'on nous refuse.

Grâce à cette liberté, ils rivalisèrent d'efforts pour faire tous ce qu'ils voyaient plaire à un seul. Si l'un ou l'une d'entre eux disait : « buvons », tous buvaient ; si on disait : « jouons », tous jouaient ; si on disait : « allons nous ébattre aux champs », tous y allaient. Si c'était pour chasser au vol ou à courre, les dames montées sur de belles haquenées, avec leur fier palefroi, portaient chacune sur leur poing joliment ganté un épervier, un lanier<sup>(1)</sup>, un émerillon<sup>(2)</sup> ; les hommes portaient les autres oiseaux.

Ils étaient si bien éduqués qu'il n'y avait aucun ou aucune d'entre eux qui ne sût lire, écrire, chanter, jouer d'instruments de musique, parler cinq ou six langues et s'en servir pour composer en vers aussi bien qu'en prose. Jamais on ne vit des chevaliers si preux, si nobles, si habiles à pied comme à cheval, si vigoureux, si vifs et maniant si bien toutes les armes, que ceux qui se trouvaient là. Jamais on ne vit des dames si élégantes, si mignonnes, moins désagréables, plus habiles de leurs doigts à tirer l'aiguille et à s'adonner à toute activité convenant à une femme noble et fière, que celles qui étaient là.

Pour ces raisons, quand le temps était venu pour un des membres de l'abbaye d'en sortir, soit à la demande de ses parents, soit pour d'autres motifs, il emmenait avec lui une des dames, celle qui l'avait choisi pour chevalier servant, et on les mariait ensemble. Et s'ils avaient bien vécu à Thélème dans le dévouement et l'amitié, ils cultivaient encore mieux ces vertus dans le mariage ; leur amour mutuel était aussi fort à la fin de leurs jours qu'aux premiers temps de leurs noces.

François Rabelais, *Gargantua*, chap. LVII, 1534.

<sup>(1)</sup>et <sup>(2)</sup> Oiseaux de proie destinés à la chasse.

## TEXTE 2

Travail retrace la ruine d'une cité industrielle à l'ancienne (l'Abîme) et la construction d'une cité nouvelle (la Crêcherie).

C'était la Cité rêvée, la Cité du travail réorganisé, rendu à sa noblesse, la Cité future du bonheur enfin conquis, qui sortait naturellement de terre, autour de l'usine élargie elle-même, en train de devenir la métropole, le cœur central, source de vie, dispensateur et régulateur de l'existence sociale. Les ateliers, les grandes halles de fabrication s'agrandissaient, couvraient des hectares ; tandis que les petites maisons, claires et gaies, au milieu des verdure de leurs jardins, se multipliaient, à mesure que le personnel, le nombre des travailleurs, des employés de toutes sortes, augmentait. Et ce flot peu à peu débordant, les constructions nouvelles, s'avancait vers l'Abîme, menaçait de le conquérir, de le submerger. D'abord, il y avait eu de vastes espaces nus entre les deux usines, ces terrains incultes que Jordan possédait en bas de la rampe des Monts Bleues. Puis, aux quelques maisons bâties près de la Crêcherie, d'autres maisons s'étaient jointes, toujours d'autres, une ligne de maisons qui envahissait tout comme une marée montante, qui n'était plus qu'à deux ou trois cents mètres de l'Abîme. Bientôt, quand le flot viendrait battre contre lui, ne le couvrirait-il pas, ne l'emporterait-il pas, pour le remplacer de sa triomphante floraison de santé et de joie ? Et le vieux Beauclair lui aussi était menacé, car toute une pointe de la Cité naissante marchait contre lui, près de balayer cette noire et puante bourgade ouvrière, nid de douleur et de peste, où le salariat agonisait sous les plafonds croulants.

Parfois, Luc, le bâtisseur, le fondateur de ville, la regardait croître, sa Cité naissante, qu'il avait vue en rêve, le soir où il avait décidé son œuvre ; et elle se réalisait, et elle partait à la conquête du passé, faisant sortir du sol le Beauclair de demain, l'heureuse demeure d'une humanité heureuse. Tout Beauclair serait conquis, entre les deux promontoires des Monts Bleues, tout l'estuaire des gorges de Brias se couvrirait de maisons claires, parmi des verdure, jusqu'aux immenses champs fertiles de la Roumagne. Et, s'il fallait des années et des années encore, il l'apercevait déjà de ses yeux de voyant, cette Cité du bonheur qu'il avait voulue, et qui était en marche.

Émile Zola, *Travail*, 1901.

### TEXTE 3

*Dans ce récit intitulé *W* ou le souvenir d'enfance, des fragments d'autobiographie (déportation de la famille de l'écrivain à Auschwitz) alternent avec une fiction qui décrit le fonctionnement du « monde *W* » tout entier voué au sport.*

Mais l'on connaît assez le monde *W* pour savoir que ses Lois les plus clémentes ne sont jamais que l'expression d'une ironie un peu plus féroce. L'apparente générosité des règles qui déterminent l'accession aux postes officiels se heurte chaque fois au bon plaisir de la Hiérarchie : ce qu'un Chronométreur suggère, un Arbitre peut le refuser, ce qu'un Arbitre promet, un Juge peut l'interdire, ce qu'un Juge propose, un Directeur en dispose ; ce qu'un Directeur concède, un autre peut le nier. Les grands Officiels ont tout pouvoir ; ils peuvent laisser faire, comme ils peuvent interdire ; ils peuvent entériner le choix du hasard ou lui préférer un hasard de leur choix ; ils peuvent décider, et revenir à tout instant sur leur décision.

Il n'est jamais sûr qu'un Athlète, au terme de sa carrière, parviendra à devenir Officiel, et surtout, il n'est jamais sûr qu'il le restera. Mais, de toute façon, il n'a pas d'autre issue. Les vétérans chassés des équipes et qui n'ont pas obtenu de poste, ceux qu'on appelle les mulets, n'ont aucun droit, aucune protection. Les dortoirs, les réfectoires, les douches, les vestiaires leur sont interdits. Ils n'ont pas le droit de parler, ils n'ont pas le droit de s'asseoir. Ils sont souvent dépouillés de leur survêtement et de leurs chaussures. Ils s'entassent près des poubelles, ils rôdent la nuit près des gibets, essayant, malgré les Gardes qui les abattent à vue, d'arracher aux charognes des vaincus lapidés et pendus quelques lambeaux de chair. Ils s'amassent en grappes compactes, essayant en vain de se réchauffer, de trouver un instant, dans la nuit glaciale, le sommeil.

Les petits officiels n'ont, à vrai dire, pas grand-chose à faire : les préposés aux douches tournent négligemment leurs robinets d'eau bouillante ou glacée ; les coiffeurs passent leurs tondeuses ; les gardiens de travée font claquer leurs longs fouets ; les crieurs donnent le signal des applaudissements et des huées.

Mais il faut que les Hommes se lèvent et qu'ils se mettent en rang. Il faut qu'ils sortent des chambrées – Raus ! Raus ! – il faut qu'ils se mettent à courir – Schnell ! Schnell !<sup>(1)</sup> – il faut qu'ils entrent sur le Stade dans un ordre impeccable.

Les petits officiels, quel que soit leur rang, sont tout-puissants devant les Athlètes. Et ils font respecter les dures Lois du Sport avec une sauvagerie décuplée par la terreur. Car ils sont mieux nourris, mieux vêtus, car ils dorment mieux et sont plus détendus, mais leur sort est à jamais suspendu au regard courroucé d'un Directeur, à l'ombre qui passe sur le visage d'un Arbitre, à l'humeur ou à la facétie d'un Juge.

Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*,  
Chap. XXXIV, Gallimard, 1975

<sup>(1)</sup> Mots allemands signifiant dehors (« raus »), rapidement (« schnell »)

## I- QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (8 points)

Cette partie appelle des réponses précises et rédigées.

### 1) Textes 1 et 3 (5 points)

Vous comparerez les textes 1 et 3 : sur quelles valeurs reposent les deux sociétés évoquées et quelle place l'individu occupe-t-il au sein de chacune ? Vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur des éléments précis des textes.

### 2) Texte 2 (3 points)

Quelle vision de la nouvelle cité le texte d'Émile Zola propose-t-il ?  
Vous identifierez le registre du texte en vous appuyant sur l'étude des procédés d'écriture.

## II- ARGUMENTATION (8 points)

*Vous traiterez au choix l'un des deux sujets suivants :*

### Essai

Les mondes imaginés par les écrivains et les artistes nous aident-ils à comprendre le monde dans lequel nous vivons et à le transformer ?

Vous rédigerez un développement structuré et argumenté de deux pages minimum en vous appuyant sur les textes du corpus, les œuvres étudiées en classe ainsi que sur votre expérience de lecteur et de spectateur.

### Écriture d'invention

Imaginez la lettre de deux pages que vous écririez à Émile Zola pour contester sa vision de l'avenir. Vous illustrerez vos arguments en vous appuyant sur vos connaissances personnelles, littéraires et artistiques. Vous utiliserez le registre adapté à la situation de communication et au propos.

Afin de respecter la situation d'anonymat liée à l'examen vous ne vous nommerez pas.

## III- EXPRESSION (4 points)

Sur l'ensemble de la copie.